

Célébrer la vie !

« Toute vie humaine, unique et irremplaçable, a une valeur en elle-même, une valeur inestimable. Ceci doit toujours être réaffirmé, avec le courage de la parole et le courage des actes. Ceci est un appel à la solidarité et à l'amour fraternel pour la grande famille humaine et pour chacun de ses membres¹. » Comment répondre à cette exhortation du pape François aujourd'hui alors que, partout et jusque dans la loi, la vie est bafouée ? « Respecte, défends, aime et sers la vie, toute vie humaine », répond le Saint-Père, reprenant les mots de Jean-Paul II dans l'encyclique *l'Évangile de la vie* qui fête cette année son 25^e anniversaire. Dans le diocèse, le défi est relevé.

« Veillons et prions »

Monseigneur Centène a écrit une lettre à tous les chrétiens du diocèse, à l'occasion des veillées de prière pour la vie naissante et de l'entrée dans le temps de l'Avent, le 29 novembre 2020.

Dans un discours prononcé lors de l'audience générale à l'occasion du 25^e anniversaire d' *Evangelium vitae*, le Pape François disait : « Chaque être humain est appelé par Dieu à jouir de la plénitude de la vie; et étant confié au soin maternel de l'Église, toute menace à la dignité et à la vie humaine ne peut manquer de se répercuter dans le cœur de celle-ci, dans ses « entrailles » maternelles. Pour l'Église, la défense de la vie n'est pas une idéologie, c'est une réalité, une réalité humaine qui touche tous les chrétiens, précisément parce que chrétiens et parce qu'humains¹ ».

En cette dixième édition des Veillées pour la vie, nous sommes invités à prendre conscience de cette réalité, la défense de la vie, dont nous sommes responsables de par notre humanité et de par notre baptême. En ces temps d'incertitude et de crises, alors que les discours et les décisions idéologiques affectant la personne humaine se multiplient, alors qu'on s'apprête à voter des lois dites de bioéthique qui porteront atteinte en profondeur à la dignité et à la vie de l'être humain de sa conception à sa fin, témoignons de l'Espérance basée sur la confiance en Dieu, en Son dessein, en Son amour.

En participant et en soutenant ces Veillées pour la Vie, après avoir participé à la journée de mobilisation *Marchons Enfants*, le 10 octobre dernier, pour demander le retrait du projet de loi bioéthique, nous sommes appelés à édifier la civilisation fondée sur l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Saint Jean-Paul II, appelant à édifier cette civilisation, « à la base de laquelle se trouve

la reconnaissance de la souveraineté universelle de Dieu le Père en tant que source intarissable d'amour », ajoutait : « Le christianisme offre sa contribution à la construction d'une société à la mesure de l'homme, précisément en lui assurant une âme et en proclamant les exigences de la loi de Dieu, à laquelle chaque organisation et législation de la société doivent s'ancrer, si elles désirent garantir la promotion de l'homme, la libération de tout type d'esclavage, le progrès authentique² ».

Dans nos paroisses, dans nos quartiers, dans nos villes et nos villages, dans nos communautés et nos familles, quelle réponse allons-nous donner à cet appel ? Quelle civilisation voulons-nous : celle fondée sur le Christ ou celle basée sur la confiance en nous-même, en nos facultés, en nos techniques, en notre génie ?

Dans la lettre aux Romains, saint Paul écrit : « Ce ne sont pas les auditeurs de la Parole de Dieu qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui la mettent en pratique³ ». Notre foi chrétienne ne doit pas être une foi en parole seulement, mais une foi active qui influence, donne sens et dirige tous les aspects de notre vie, la famille, le travail, les loisirs, les relations avec les autres. C'est dans la prière qu'elle prend sa source, qu'elle puise sa force.

Veillons et prions : laissons la grâce sanctifiante de Dieu pénétrer nos cœurs, nous permettant d'accueillir la vie, notre vie comme celle de notre prochain, puisons en Dieu foi et espérance pour faire grandir en nous et autour de nous la civilisation de l'amour.

Raymond Centène, évêque de Vannes
11 octobre 2020

1. 25 ans d' *Evangelium vitae*, Pape François, Audience générale du 25 mars 2020.

2. *Édifier la civilisation de l'amour*, saint Jean-Paul II, Audience générale du 15 décembre 1999.

3. Rm 2, 13.





🙏🙏 Pourquoi ils prient pour la vie

Rémi, 40 ans

« La vie est un don, fragile, à protéger. Je prie pour des personnes en situation de fragilité, j'essaie d'être attentif à chacun, au quotidien, pour que la vie de chacun soit reconnue comme un cadeau. »

Maylis, 21 ans

« Dans mon métier - je suis manipulatrice radio - j'essaie d'être à l'écoute des patients, de leur vécu triste ou heureux. Certains ont peur de mourir, d'autres n'ont plus de goût à la vie. Je n'ai pas forcément les paroles, mais je prie pour ces patients, ne serait-ce qu'un Je vous salue Marie. C'est une manière de me rapprocher d'eux de manière concrète. »

Fabienne, 52 ans

Je prie pour remercier et recevoir la grâce d'aimer mieux la vie, la mienne et celle de tous ceux qui m'entourent. Chaque matin, j'offre ma journée et je confie à tous nos amis du ciel la vie des personnes qui s'inquiètent, qui cherchent une solution, veulent prendre la bonne décision, guérir. À la messe, je confie les familles, la vie qui s'y épanouit et la vie qu'on étouffe, la vie naissante qui s'ouvre au jour et la vie des mourants qui s'ouvre à la Lumière. J'essaie de faire de ma vie une prière pour la vie. »

Emmanuel, 25 ans

Je prie tous les jours pour les bébés avortés et leurs parents. Ils ont peut-être pris cette décision parce qu'ils avaient peur, parce qu'ils étaient mal informés, parce qu'ils n'étaient pas conscients de ce qu'ils faisaient. Je prie pour que les parents puissent se pardonner à eux-mêmes. Je prie aussi pour que les bébés puissent pardonner à leurs parents.

Magali

« Je prie pour la vie de façon très simple, je mets dans le coeur miséricordieux du Seigneur toutes les intentions qui me sont confiées, générales ou particulières. Il m'arrive aussi de jeûner pour la vie, j'essaie de cette façon de me faire le prochain de ceux qui vivent l'accueil de la vie dans une situation de détresse. Et puis, j'essaie, en particulier par le chapelet, de ne pas quitter la main de la Sainte Vierge, mère de tous les petits, nés, à naître, non nés...et de mettre tous ces enfants dans son coeur pour qu'elle les porte à son Fils.

🙏🙏 Comment prier ?

Seul ou en famille, il existe de nombreuses manières de prier pour la vie. La pastorale familiale du diocèse propose quelques suggestions.

✓ En intercédant dans notre prière individuelle, pour différentes intentions :

- les enfants à naître ;
- les responsables politiques chargés de voter les lois ;
- les personnes malades et handicapées ;
- le personnel soignant ;
- les pères et les mères en difficulté ;
- les personnes en fin de vie ;
- la maison La Tilma (lire p. 16)

✓ En priant le chapelet en famille, en équipe (en se donnant rendez-vous pour prier tous, à la même heure, chacun chez soi) ou seul durant sa marche quotidienne.

✓ Nos églises resteront ouvertes durant le confinement : en nous arrêtant pour un temps de prière devant le tabernacle.

✓ En faisant le choix de jeûner à une intention que nous aurons choisie et que nous porterons tout au long de cet effort.

🙏🙏 En cœur pour la vie !

Les Veillées pour la vie proposent cette année une veillée confinée chez soi sur le thème de la parole d'Osée (2,16b) : « Je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur ». Le mouvement, qui fête ses 10 ans cette année, prépare une trame de veillée personnelle et un live Youtube avec témoignages, temps d'adoration et de méditation, prières et chants. Chaque participant pourra déclarer sa veillée pour la vie sur la carte du site internet, et vivre en communion avec les personnes du monde entier ce temps de prière pour la vie, demandé par le pape le premier week-end de l'Avent. .
« Sans cœur à cœur avec le Christ, on ne peut pas annoncer l'évangile de la vie », pointe Éric Angier de Lohéac, jeune morbihannais fondateur du mouvement. Les Veillées pour la vie seront consacrées à Notre-Dame de Guadalupe le 12 décembre prochain.

www.veilleespourlavie.life

La vie est toujours une bonne nouvelle !

25^e anniversaire de l'encyclique *Evangelium vitae*

Promulguée le 25 mars 1995 lors de la solennité de l'Ascension, l'encyclique de saint Jean-Paul II sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine est « plus que jamais d'actualité », selon le pape François'. Décryptage avec le père Arnaud Calonne, prêtre référent de la pastorale familiale du diocèse.



Quels sont les grands axes d'*Evangelium vitae* ?

Le cœur du message de l'encyclique est déjà délivré dans le titre : « *L'Évangile de la vie* », c'est-à-dire la Bonne Nouvelle de la vie. La vie est toujours une bonne nouvelle, sa valeur est sacrée, nous dit Jean-Paul II, depuis son commencement jusqu'à son terme naturel et particulièrement quand elle est la plus fragile, la plus vulnérable. Elle se reçoit de Dieu et elle retourne à lui. Chaque être humain possède un droit fondamental à la vie ; la convivialité humaine et la communauté politique se fondent sur ce droit essentiel. Citant saint Jean (10,10) : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* », le Saint-Père annonce, tout au long de l'encyclique, le Dieu vivant qui veut communiquer sa vie à tous ses enfants et désire que tous puissent se réjouir de la beauté de la vie.

À la lumière de cette pensée, le pape développe le cinquième commandement « *Tu ne tueras pas* » et ses conséquences, en analysant plusieurs cas concrets : la légitime défense, l'avortement et l'euthanasie (qu'il convient de distinguer de la décision de renoncer à l'acharnement thérapeutique).

L'avortement, nous rappelle Jean-Paul II, est le meurtre délibéré et direct, quelle que soit la façon dont il est effectué, d'un être humain dans la phase initiale de son existence, situé entre la conception et la naissance. Le pape nous dit qu'aucune raison, pour grave et dramatique qu'elle soit, ne peut jamais justifier la suppression d'un être humain innocent.

La tentation de l'euthanasie, nous dit encore Jean-Paul II, se fait toujours plus forte, qui consiste à se

rendre maître de la mort en la provoquant par anticipation et en mettant ainsi fin, en douceur, à sa propre vie ou à la vie d'autrui. La médecine est faite pour prononcer un « oui » à la vie, pour soigner et non pas donner la mort. Quant au suicide, pour dramatique qu'il soit et qui révèle des situations de profondes détresses, il reste toujours moralement inacceptable.

Citons encore un développement sur l'objection de conscience qui mérite d'être approfondi.

Enfin, ce plaidoyer pour la vie, qui s'appuie sur la Révélation chrétienne, est pourtant accessible aux non-croyants par l'exercice de leur raison droite.

Cet enseignement n'est-il pas trop dur pour les femmes qui auraient vécu un avortement ?

Je suis personnellement touché par le passage n° 99 de *L'Évangile de la vie*. Jean-Paul II s'adresse directement aux femmes qui ont eu recours à l'avortement avec compréhension, vérité, miséricorde et espérance, en leur confiant une mission au service de la vie. Dans l'avortement, il y a un contexte extrêmement douloureux, et la femme qui a recours à l'avortement se trouve souvent livrée à elle-même, abandonnée ou sous pression, sans espoir. Mais accueillir avec miséricorde et ne pas juger signifie aussi dire la vérité du message de l'Évangile, qui rend libre. Et puis accompagner, quel que soit le choix qui a été fait.

La communauté chrétienne doit pouvoir prendre soin de toute situation de détresse pour permettre à la vie de naître. Dans le Morbihan, l'association La Tilma à Vannes, par exemple, accompagne de façon très belle des femmes enceintes en difficulté (*lire p. 18*).

En quoi cette Encyclique est-elle « plus que jamais d'actualité » ?

L'actualité de la vie, en France, ce sont les lois de bioéthiques, 230 000 avortements par an, une large poussée de l'opinion vers l'euthanasie, environ 10 000 suicides et 5 % de la population qui a pensé au suicide durant l'année écoulée. Notre société est toujours plus marquée par une « culture de mort » que dénonçait déjà Jean-Paul II et à laquelle il opposait une culture de la vie. Le pape François, dans la droite ligne de la Tradition et de Jean-Paul II, s'oppose avec force à la culture du rejet qui consiste à mettre à l'écart voire à donner la mort aux plus pauvres et aux plus vulnérables. Il écrit dans *Evangelii Gaudium* (n° 214) : « On ne doit pas s'attendre à ce que l'Église change de position sur cette question [de l'avortement]. Ce n'est pas un progrès de prétendre résoudre les problèmes en éliminant une vie humaine. »

Pourquoi l'Église est-elle légitime pour parler de la vie ?

Le Dieu vivant s'est fait homme et par son incarnation s'est uni à tout homme. Le regard chrétien se porte donc sur la vie de l'homme dans toutes ses dimensions, depuis sa conception jusqu'à son terme terrestre. Partout où la vie de l'homme est menacée, Dieu lui-même souffre. Le Christ ressuscité a questionné Saul de Tarse en se révélant à lui : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (Ac 9). L'Église se fait la voix de ceux qui souffrent et dont la vie est menacée, tout particulièrement des enfants dans le sein de leur mère et des personnes en fin de vie.

En quoi consiste la culture de vie ?

C'est reconnaître la vie comme un don, comme un bien dans toutes les circonstances. Le pape François l'a rappelé en fêtant les 25 ans d'*Evangelium vitae* : « La vie que nous sommes appelés à promouvoir et à défendre n'est pas un concept abstrait. Elle se manifeste toujours à travers une personne en chair et en os : un enfant tout juste conçu, un pauvre marginalisé, un malade seul et découragé ou en phase terminale, quelqu'un qui a perdu son travail et ne parvient pas à en retrouver, un migrant rejeté ou relégué dans un ghetto... La vie se manifeste de manière concrète dans les personnes². »

Et il s'appuie sur la parabole du bon samaritain, dans sa dernière encyclique *Fratelli tutti*, pour montrer que nous sommes appelés à nous faire le prochain de celui qui est dans la plus grande détresse. C'est ce que font les services de soins palliatifs qui accompagnent jusqu'au dernier souffle les personnes malades pour lesquelles la médecine ne peut plus rien.

Comment « annoncer la vie », comme nous y exhorte Jean-Paul II ?

En aimant la vie, en l'accueillant, en la protégeant ! La vie est un cadeau même quand les épreuves sont présentes ! Il nous faut retrouver le sens de l'émerveillement devant la vie, devant la beauté d'un nouveau-né. Je suis dans l'action de grâce pour les familles qui accueillent la vie généreusement. Je suis moi-même le dernier d'une famille de six enfants, né 14 ans après des jumeaux, alors qu'une nouvelle grossesse était quasiment interdite à maman après son troisième. Je ne me fais pas d'illusion sur le fait d'avoir été programmé... Je n'ai jamais eu de doute, en revanche, sur le fait d'avoir été accueilli et aimé ! Je termine par cette image qui m'a émue cet été : un grand-père qui portait sa petite-fille polyhandicapée avec une tendresse et un amour révélant qu'une vie toute fragile était capable de bouleverser un cœur. ■

Propos recueillis par Solange Gouraud

► Un fil rouge pour ma vie

Sophie Loche, adjointe à la pastorale familiale :

« J'étais au lycée lorsque *Evangelium vitae* est sortie. Cette encyclique m'a beaucoup marquée, je l'ai relue plusieurs fois. J'ai été touchée de réaliser à quel point Jean-Paul II prend la défense du plus faible et du plus fragile. Il affirme la valeur de la personne humaine au-delà de son utilité sociale, de sa fonction dans la société, de son autonomie. Certains passages peuvent heurter car Jean-Paul II ne mâche pas ses mots lorsqu'il parle de l'avortement et de l'euthanasie. Mais il rappelle que certains actes resteront toujours objectivement mauvais, il ne juge pas les personnes et redit au contraire que chaque être humain a une dignité, une valeur inestimable car il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

La question qui parcourt toute l'encyclique à partir de l'histoire de Caïn et Abel : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » m'interpelle. Jean-Paul II montre que nous sommes responsables les uns des autres, responsables de notre engagement pour la culture de la vie. Les trois axes donnés dans *Evangelium vitae* : célébrer, annoncer et servir la vie sont un fil rouge pour ma propre vie. » ■

► Entretenir un regard contemplatif *Evangelium vitae*, n°83

« Il est urgent avant tout d'entretenir en nous et chez les autres, un regard contemplatif. Ce regard naît de la foi dans le Dieu de la vie, qui a créé tout homme en le faisant comme un prodige (cf. Ps 139/138/14). C'est le regard de celui qui voit la vie dans sa profondeur, en en saisissant les dimensions de gratuité, de beauté, d'appel à la liberté et à la responsabilité. C'est le regard de celui qui ne prétend pas se faire le maître de la réalité, mais qui l'accueille comme un don, découvrant en toute chose le reflet du Créateur et en tout personne son image vivante (cf. Gn 1, 27 ; Ps 8, 6). Ce regard ne se laisse pas aller à manquer de confiance devant celui qui est malade, souffrant, marginalisé ou au seuil de la mort ; mais il se laisse interpeller par toutes ces situations, pour aller à la recherche d'un sens et, en ces occasions, il est disposé à percevoir dans le visage de toute personne une invitation à la rencontre, au dialogue, à la solidarité. » ■

1. Audience générale du 25 mars 2020.

2. Ibid.